

Fabienne Verdier



L'âme d'une calligraphe...

textes et photos extraits des ouvrages « Entre ciel et terre »
et « Entretien avec Fabienne Verdier » par Charles Juliet,
parus aux éditions Albin Michel

Quand en 2001 nous avons découvert l'ouvrage de Fabienne Verdier, *L'unique trait de pinceau*, déjà paru aux éditions Albin Michel, nous avons été touchés par la qualité des calligraphies de l'artiste. Aujourd'hui, la maturité de l'œuvre prend une nouvelle ampleur, et nous avons été saisis de ravissement quant à la beauté du souffle qui traverse ces peintures : *Entre ciel et terre*.



crédit photo : Albin Michel - photo : © Naoya Hatakeyama

Fabienne Verdier par Naoya Hatakeyama.

A vingt-deux ans, Fabienne part pour la Chine et va rester plusieurs années au Sichuan, une région reculée, proche du Tibet. Un exil qui la coupe de ses racines et la propulse à des milliers de kilomètres de chez elle. Quand elle arrive à destination, elle ne trouve rien de ce qu'elle est venue chercher. Tout lui est hostile : les conditions de vie, la nourriture, l'entourage, jusqu'à ce maître devant la porte duquel elle dépose chaque soir ses travaux et qui ne répond que par du silence. Mais sa détermination est sans faille et rien ne la rebute. Qu'importent les privations, les sacrifices, les murs de l'indifférence, elle se replie sur elle-même, fait appel à ses ressources, s'acharne au travail. Longues et obscures années d'apprentissage, d'échecs, de maigres réussites. Pendant la Révolution culturelle, pour qu'ils ne puissent plus pratiquer leur art, on coupait la main des calligraphes tandis que des écrivains éminents étaient persécutés, humiliés, maltraités, parfois tués. Quand Fabienne est arrivée, la Révolution avait pris fin depuis déjà quelques années, mais les artistes continuaient de se cacher. Le maître qu'elle avait pu trouver vivait en clandestin et ne voulait plus transmettre son savoir. Il le voulait d'autant moins qu'elle était une femme, de surcroît une étrangère. La calligraphie n'est pratiquée que par des hommes, et dans la mesure où Fabienne n'avait pas été façonnée par la culture chinoise, il pensait qu'elle ne pourrait jamais s'initier à cet art. Mais après plusieurs mois, l'obstination de Fabienne s'est révélée payante, et un jour, maître Huang Yuan est venu frapper à sa porte. « Je veux bien aller plus loin avec toi, mais je te préviens, cela



Cercle - Ascèse n° VIII
Série : « Silencieuse coïncidence » 2006 - 186 x 150 cm - Collection privée.

Manifestation III
Série: « Entre ciel et terre »
2005 - 180 x 80 cm -
Collection privée.

*« Gardez-vous
de chercher en dehors
de vous-même. »*

*« Je prends refuge
dans les milliards
de corps de
transformations
qui sont en mon
propre corps
matériel. »*

*Lin Tsi,
Maître Chan du 9e siècle*





durera dix ans. Donc c'est soit dix ans, soit rien. » Apprendre à se concentrer, apprendre à tenir et mouvoir un pinceau, à reproduire les modèles avec une grande exactitude, apprendre à voir, à discerner des nuances excessivement subtiles, la technique de l'art du pinceau exige un long apprentissage.

Une fois acquise une certaine technique, le novice doit étudier les œuvres des grands maîtres, s'exercer à découvrir en quoi elles sont majeures.

Dans un troisième temps, sa personnalité qui jusque-là avait été jugulée, peut commencer à passer dans les caractères qu'il trace. Cet apprentissage inévitablement marqué par des périodes de découragement, dure des années. Encore faut-il que l'élève se montre opiniâtre et exigeant avec lui-même.

Consciente des difficultés qu'elle aurait à affronter, Fabienne pensait que maître Huang Yuan allait d'emblée la mettre au travail, un pinceau à la main. Elle se trompait. Ses premiers exercices ont consisté à contempler un paysage pendant des heures. Dans une immobilité méditative, elle avait à observer avec acuité et précision ce qu'elle avait devant elle, puis à enregistrer ce qu'elle observait, ce qu'elle percevait, ce qui survenait dans son for intérieur. Mais comment être présent à soi-même quand la pensée est constamment envahie et brouillée par des émois, des désirs, des idées, des projets, des souvenirs..., tout un flux quasi continu dont il fallait également prendre conscience. Ainsi a été enclenché, ou plutôt s'est poursuivi de manière plus active, le long processus de la connaissance de soi.

Un redoutable face à face avec soi.

Qui suis-je? Sans le savoir, Fabienne a peut-être choisi d'étudier la calligraphie et de séjourner en Chine pour pouvoir répondre à cette question.

Ainsi, au départ, une radicale solitude. Un redoutable face à face avec soi. Et les signes calligraphiques comme un miroir pour se découvrir, se révéler à soi-même. Car se connaître est essentiel. Si on ne se connaît pas, on reste soumis aux conditionnements issus de l'enfance, de la famille, de l'éducation reçue, du milieu social où l'on a grandi, de la personnalité dont on a hérité ou qui nous a été imposée. Prendre conscience de ses conditionnements, c'est s'en libérer, et aussi, ne plus vivre dans la prison du moi et de l'égoïsme. C'est pouvoir devenir soi-même et penser par soi-même. C'est agrandir son espace intérieur, se découvrir de nouvelles énergies, de nouvelles potentialités. C'est avoir un autre rapport à soi-même, aux autres, au monde, pouvoir enfin pleinement vivre ce qu'on a à vivre.

En Chine, après être passée par la mort, Fabienne est née une seconde fois. Et cette naissance, en l'ouvrant au grand large, a fait d'elle une artiste apte à œuvrer dans la grande dimension.

Fabienne Verdier par Charles Juliet

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60 et les Tao's Folies p. 12.

« Plus j'avance dans l'exercice de mon art, plus je me rends compte que musique et peinture sont sœurs de « Qi ». Une peinture vivante a un éclat singulier, un rythme, une allure, une vigueur sous-jacente, une tonalité résonnante... D'où vient la nature du souffle qui l'habite? Comment le transmettre par la voie du pinceau s'il ne se passe rien en moi? L'inspiration n'est pas toujours au rendez-vous des séances de peinture... Il y a pourtant des aventures qui participent à la création. »

Fabienne Verdier

PORTRAIT

Fabienne Verdier est née le 3 mars 1962 à Paris. Diplômée de l'école des beaux-arts de Toulouse, elle étudie le chinois dès 1982. En 1983, elle part étudier à l'Institut des Beaux-Arts du Sichuan. Elle demeurera 10 ans en Chine. En 2001 est publié *L'unique trait de pinceau* chez Albin Michel et en 2003 *Passagère du silence* où elle raconte ses dix ans d'initiation en Chine auprès de maîtres calligraphes. Fabienne Verdier expose aujourd'hui dans des espaces de renommée internationale comme le musée Cernuschi à Paris.